

ELOGE

DE MICHEL LEPELLETIER,

Prononcé dans le Temple de la Raiſon, à Auxerre, le 20 Pluviôſe, l'an ſecond de la République Françaiſe, par Charles CHAISNEAU.

Imprimé par ordre du Département de l'Yonne.

TOI, dont les vertus paſſeront à la poſtérité la plus reculée, ô Lepelletier, ſois dès aujourd'hui notre modèle : apprends-nous à chérir la Liberté, à exécrer les tyrans ; apprends-nous à jouir de nos droits, & ſur-tout à remplir nos devoirs.

Citoyens, elle venait de ſonner en France, cette heure fatale aux deſpotes ; les rois & les prêtres tremblaient pour les autels & les trônes chancelants.

Cependant la philosophie, cette fille chérie des cieux, étendait de toutes parts ses cent bras; ses cent voix rétentissaient d'une extrémité jusqu'à l'autre. Tout-à-coup la France étonnée enfanta de nouveaux Brutus, de nouveaux Guillaume Tell, & la LIBERTÉ naquit.

A cette époque de la Liberté naissante, à cette époque où l'on portait les premiers coups à l'antique colosse des préjugés & des abus, il était nécessaire que, par un mouvement spontané, l'amour de la Patrie devint la passion dominante; que cette passion découvrit à l'homme vieilli dans le despotisme & l'esclavage ses devoirs & ses droits. Pour abattre de faux principes d'éducation, qu'une longue habitude avait rendus chers; il fallait tout-à-la-fois & ces traits de lumière qui portent la conviction & cet exemple irrésistible de toutes les vertus qu'enfante le patriotisme.

Michel Lepelletier fut jugé digne, par la Nation, de fixer les glorieuses destinées des Français. Lepelletier était philosophe, c'est tout dire, il avait en lui-même tout ce qu'il fallait pour devenir libre & travailler à la liberté de son pays. Son esprit naturellement méditatif, embrassa d'un coup d'œil le systême régénérateur; il ne se dissimula point les dangers d'un peuple qui passe de l'esclavage à la

liberté; mais s'il prévit les orages de la Révolution ; il chérissait trop cette sublime entreprise pour douter un instant de son succès. Lepelletier reçut donc de cœur & d'esprit le nouvel ordre de choses & concourut puissamment à l'établir. Citoyens, suivons Lepelletier dans sa carrière patriotique, nous le verrons servir ses semblables, faire son bonheur du bonheur de tous & mourir en héros.

Né dans une caste privilégiée, Lepelletier semblait devoir être le rempart des despotes ; mais n'écoutant que la voix de la vérité, il se hâte de descendre de la hauteur où l'a placé l'orgueil de ses ancêtres, il rentre dans la classe du peuple, il devient son égal pour être mieux son ami. Abandonnant aux prétendus dieux de la terre leurs images généalogiques, leurs parchemins armoiriés, leurs vains titres de noblesse, Lepelletier met sa gloire à devenir homme & citoyen. Le Marquis de Saint-Fargeau ne veut plus être que MICHEL LEPELLETIER, & l'égal du bon père GÉRARD. Ce qui donne un nouvel éclat à la gloire de Lepelletier, c'est qu'à l'Assemblée constituante, il fut un des premiers qui osât se dépouiller d'une draperie mensongère, qui osât quitter un nom qui n'était pas le sien.

Après un sacrifice aussi généreux, Michel Lepelletier n'aura pas de peine à consigner dans ses écrits

les principes de cette Liberté, de cette Égalité dont il vient de donner l'exemple le plus frappant.

Pour conſerver les droits dont nous avions fait la conquête, Lepelletier remonte à la ſource de tout mal & de tout bien. Il voit que ſi l'ignorance amène l'erreur & l'eſclavage des peuples, l'inſtruction en propageant les lumières fait naître dans l'homme le deſir d'être libre. Michel Lepelletier traçait donc dans le ſilence un plan raiſonné d'éducation nationale : ſon manuſcrit fondé ſur les intérêts de l'homme vivant en ſociété a fourni d'excellens matériaux au comité d'inſtruction publique. Si Lepelletier eut pu mettre la dernière main à ſon ouvrage, s'il eu vécut plus long-tems, il n'eut pas manqué d'élever ſes idées à la hauteur des circonſtances, & de nous donner un chef-d'œuvre d'éducation républicaine. Ce n'eſt pas la faute de Lepelletier, ſi, dans un moment de révolution, les évènemens qui ſe ſuccèdent avec une rapidité incalculable, changent les mois en années, les années en ſiècles ; ce n'eſt pas ſa faute ſi, par une ſuite de cette ſucceſſion rapide des évènemens, l'eſprit humain eſt forcé de marcher à pas de géant ; & ſi le jour qui ſuit voit déjà les idées de la veille ſur années & appartenir, ce ſemble, aux âges antérieurs. Il ſuffit à la gloire de Lepelletier qu'il ait écrit avec ſageſſe & avec force tout ce qui était à l'ordre du jour :

or on ſait comment il portait des vues philoſophiques ſur tous les objets que le patriotiſme lui offrait à traiter. Vous, Citoyens, qui l'avez vu ſiéger au milieu de vous, n'eſt-il pas vrai que ſon énergie fut la pierre angulaire, la colonne de ce Département ? Dans le Sénat français, Michel Lepelletier fut également d'un grand ſecours à ſes collègues par les traits de lumière qu'il jettait ſur les diſcuſſions ; combien de Décrets ne furent pas le réſultat de la ſagacité de ſon eſprit ou des ſentimens de ſon cœur ! Il ne m'eſt pas poſſible, citoyens, de vous faire part de tous ſes travaux ; mais il eſt une de ſes penſées que je ne puis taire. En reviſant le Code criminel, la peine de mort parut à Lepelletier auſſi contraire au vœu de la nature qu'inutile aux mœurs ſociales ; s'il eſt néceſſaire dans un état agité de le purger de tous les monſtres qui le troublent, dans un tems plus tranquille la république ſaura punir les coupables ſans répandre leur ſang. En perdant la vie, le ſupplice n'eſt que d'un inſtant ; en traînant une exiſtance malheureuſe, le ſupplice eſt de tous les jours. L'idée du crime ſans ceſſe préſente à l'eſprit, les remords qui déchirent l'âme, l'indignation & le mépris des citoyens vertueux, une ſuite de travaux pénibles, tout contribue à mieux venger la patrie, à mieux effrayer les hommes qui voudraient devenir méchans. C'eſt d'après de ſemblables prin-

1206

cipes que Lepelletier eſtimait qu'il ne fallait point faire périr les coupables ſous la hache de la loi ; il voulait que ſans laiſſer la juſtice endormie, ſans rendre le crime impuni, on accablât le méchant du fardeau de la vie. Ainſi Lepelletier ſavait être humain & juſte, veiller au bon ordre de la ſociété & ne point outrager la nature.

Peut-être accuſera-t-on ici Lepelletier de contradiction : il voulait abolir la peine de mort, & cependant il a voté la mort de Capet. . . . Non, Lepelletier n'eſt point en contradiction avec lui-même. Sans doute il déſirait qu'on fut avare du ſang des hommes ; mais était-ce un homme que ce Capet, qui voulut nous égorger tous ? Un roi ne fut jamais un homme ; Capet n'était qu'un monſtre à face humaine, & Lepelletier devait voter ſa mort à meilleur droit qu'il n'eut voté la mort d'une bête féroce qui, venue du fonds des déſerts, ſe ſerait jettée ſur nos femmes & nos enfans pour s'abreuver de leur ſang & dévorer leur chair encore palpitante.

Citoyens, en votant la mort du dernier roi des Français, Lepelletier travaillait à notre bonheur. Hélas! il n'a pas joui du fruit de ſes travaux ; il n'a vu que dans le lointain, la gloire de la Républiquè

1207

naiſſante. A peine Lepelletier a voté la mort de Capet, que le fanatiſme royal arme le bras d'un ſcélérat qui vient lâchement lui plonger le poignard dans le ſein : il tombe baigné dans ſon ſang, cet ennemi des deſpotes, ce légiſlateur laborieux, cet enfant chéri de la patrie, ce martyr de la liberté ; il tombe, pour avoir voté la mort du tyran & pour perſiſter dans ſon vote ! Il tombe & ſes dernières paroles achèvent ſon éloge : *Je ſuis ſatisfait de verſer mon ſang pour la patrie ; j'eſpère qu'il ſervira à conſolider la liberté, l'égalité, & à faire connaître ſes ennemis.* Citoyens, Lepelletier a fini comme il avait commencé : il a vécu, il eſt mort en héros. Mais ſi Lepelletier a fait pour la patrie tout ce qu'il a pu faire, diſons auſſi que la patrie reconnaiſſante a ſu lui rendre les plus grands honneurs; qu'elle s'eſt empreſſée de le couronner de lauriers immortels.

Le ſang du vertueux Lepelletier coulait encore & ſon lâche aſſaſſin emportait, en fuyant, l'indignation de tous les Français ; . . . . mais, il eſt arrêté dans ſa courſe précipitée, & la mort qu'il ſe donne lui-même, expie à peine le plus noir des forfaits.

Un hécatombe plus flateur & plus digne des mânes de Lepelletier, c'eſt l'hommage de la patrie

1208

en pleurs, ce deuil univerſel, ce tribut de regrets unanimes à l'aſpect de ſon corps enſanglanté.

Citoyens, rappellez-vous comment Paris rendit à Lepelletier les derniers devoirs; comment on jetta des fleurs ſur ſa tombe. La Convention nationale avait décrété que Lepelletier ſerait conduit au Panthéon, le dernier aſyle, l'éternelle demeure des grands hommes. Déjà le convoi s'avance majeſtueuſement : les Repréſentans du peuple, le Conſeil exécutif, les Corps adminiſtratifs & judiciaires, le Conſeil général de la commune, la Socitété des Jrcobins; que dirai-je! la France ſemble aſſiſter toute entière aux obsèques de Michel Lepelletier. Qu'il eſt impoſant le ſpectacle de cette pompe funèbre! Après différentes ſtations, après cinq à ſix heures de marche, le cortège arrive dans le plus grand ordre au Panthéon. Lepelletier eſt dépoſé ſur l'eſtrade préparée pour le recevoir : ſon corps eſt à nud; la bleſſure mortelle qu'il a reçue frappe les regards. Auprès de lui ſe voient également le fer qui lui perça le ſein & ſes habits teints de ſang. La toile, qu'anima le génie de David, retrace l'héroïſme de Lepelletier; les airs retentiſſent de ces ſons lugubres avec leſquels Goſſec fait émouvoir les cœurs. Cependant le Préſident de la Convention dépoſe une couronne civique ſur le front de Lepelletier;

1209

ſon frère Félix prononce ſon oraiſon funèbre, & vote, comme lui, la mort de tous les tyrans. Quel triomphe ! c'eſt celui de la philoſophie & du patriotiſme. Une place bien méritée au Panthéon Français vaut une apothéoſe ; il n'eſt point de meilleur titre à l'immortalité.

Citoyens, pendant que l'on décernait de ſolemnels hommages à Michel Lepelletier, Louis XVI, décapité ſur la place de la révolution, était conduit ignominieuſement au cimetière de l'égliſe de la Madeleine. On ſe hâte de jetter de la chaux vive ſur ſon cadavre, & dans l'eſpace de quelques minutes, un homme qui avait été autrefois le plus puiſſant monarque de l'Europe, n'eſt plus qu'un peu de pouſſière.

Citoyens, écoutez comment Dorat-Cubières ſe plaît à décrire cette circonſtance mémorable :

» Le jour, qui de Louis a vu tomber la tête,
» A vu de Pelletier la glorieuſe fête.
» Quel ſublime contraſte ! Un monarque abhorré
» Courbe, ſur l'échafaud, ſon front déshonoré.
» Pas un ſanglot pour lui, pas un cri ne s'élève ;
» Et le tyran à peine eſt tombé ſous le glaive,
» Que l'ami des humains, de frères eſcorté,

» Au Temple de la gloire eſt porté ;
» Et que de tout un peuple accompagnant ſon ombre ;
» Retentit dans les airs, l'hymne pieux & ſombre.

Après les Poëtes, viennent les Orateurs, les Muſiciens, les Peintres, les Statuaires ; chaque Artiſte veut célébrer à ſa manière le vertueux Lepelletier. Des monumens de toute eſpèce ſont conſacrés à la mémoire de ce héros & offerts à la Convention qui en accepte l'hommage. Je vois Félix Lepelletier offrir le buſte de Michel ſon frère : ce buſte exécuté par Fleuriot, eſt placé, d'après un décret, dans l'enceinte où l'aſſemblée tient ſes ſéances, auprès de Brutus, & ceint comme lui d'une couronne civique. Je vois encore à la barre de la Convention la fille de Michel Lepelletier : » Citoyens repréſentans, » s'écrie Félix Lepelletier qui l'accompagne, elle » vient vous offrir ainſi qu'au peuple Français, ſa » reconnaiſſance pour l'éternité de gloire où vous » avez placé ſon père. Puis la prenant entre ſes bras : » Toi, ma nièce, voilà ton père ; peuple, voilà » ton enfant. » A l'inſtant, ſur la propoſition de Barrère, l'aſſemblée décrète à l'unanimité que la nation adopte la fille de Michel Lepelletier. O toi, qui deviens le premier enfant de la patrie, conçois, ſi tu peux, l'immenſité des devoirs que t'impoſe un titre auſſi glorieux ! . . . Que cette adoption

soit sans cesse présente à ton esprit. & fais le mal, si tu l'oses.

Mais continuons de dire les honneurs publics rendus à la mémoire du premier martyr de la liberté. Parmi les fêtes civiques en l'honneur de Lepelletier, je remarque celle que fit célébrer la garnison d'Huningue : une pierre sépulchrale avait été posée au milieu d'une vaste enceinte, & chaque soldat allait en silence aiguiser son sabre sur ce marbre blanchi. Tyrans, tremblez, votre mort est certaine.

Citoyens, les vœux de toutes les communes de la république qui arrivent en foule à la Convention nationale, déposent également en faveur de Lepelletier. On écrit d'Amiens : » L'incorruptible vérité » gravera de son burin inéfaçable, dans les fastes » de l'histoire, le nom de Lepelletier à côté de » ceux des Dion, des Timoléon, des Cassius & des » Brutus. „ On écrit d'Auxerre : » Un voile funèbre » couvre toute l'étendue de la République, la » majesté nationale a été outragée, un représentant » du peuple, Lepelletier, a été immolé par une » main parricide. Si votre douleur, citoyens, est » amère ; si vos cœurs se refusent à toute conso- » lation, quelle doit être la mesure de la nôtre ? » qui pourra suspendre le cours de nos larmes ? » qui pourroit sentir plus vivement que nous la

» perte d'un frère & d'un ami ? O Lepelletier !
» ô républicain vertueux ! ô digne repréſentant du
» peuple, tu n'es plus ! mais que diſons - nous ?
» tu vis encore. Le jour de ton trépas fut celui
» où tu acquis l'immortalité. Les tyrans diſparaitront
» de la ſurface de la terre, leurs trônes s'écrou-
» leront, leurs noms rentreront dans le néant, &
» ton nom & ta gloire reſteront éternellement
» parmi nous. . . . . .

Ainſi s'exprimait quelques jours après l'aſſaſſinat de Lepelletier la ſociété populaire d'Auxerre. C'eſt cette même ſociété qui a ſollicité en faveur de Lepelletier ce jour de fête, cette touchante ſolemnité. Chaque année amenera le même triomphe, chaque année nos cœurs payeront le même tribut d'admiration & de reconnaiſſance. Mais, citoyens, voulons-nous offrir à Lepelletier un hommage vraiment digne de lui ? Jurons, en ſon nom, l'unité, l'indiviſibilité de la république, la chûte des tyrans, la liberté ou la mort. Jurons auſſi de régénérer nos mœurs & de mettre en pratique les vertus républicaines ſans leſquelles la liberté, l'égalité ne ſont que des chimères. Pour jouir de nos droits & remplir nos devoirs, il faut avoir un patriotiſme religieux. Sans la religion, non celle des prêtres & du menſonge, mais la religion de la nature &

de la vérité ; sans cette religion qui sanctionne tout ce qui lie les hommes entr'eux, la société ne saurait subsister longtems. Citoyens, je serai peut-être assez heureux un jour pour vous développer le culte de cet être suprême qui surveille les mondes ; je vous dirai : adorez ce dieu qui fait reverdir vos prairies, mûrir vos raisins ; ce dieu qui dore vos moissons & qui grava dans votre ame & jusque sur votre front des traits de grandeur & de supériorité sur tous les animaux. Je vous dirai : ne voyez dans les hommes que des égaux, des frères, des autres vous-mêmes; ne leur faites que ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Soyez bons pères, bons fils, bons maris, administrateurs vigilans, juges intègres. Connaissez le prix du tems & de la santé, soyez sobres dans vos jouissances, ayez l'amour du travail ; soyez, en un mot, tout ce que dieu vous a dit d'être. Alors, citoyens, vous serez libres & parfaitement libres.

O Lepelletier, toi qui résides dans le sein de la divinité dont nous aimons à confesser l'existence ; puisses-tu, pour prix de tes vertus, savoir que tes vœux sont remplis : oui, l'erreur & l'imposture s'enfuyent devant l'éternelle vérité ; dans peu tous les trônes des rois, tous les autels des prêtres vont tomber au pied de la statue de la liberté, au pied de l'autel de la patrie. Après avoir bravé tous les

orages & toutes les tempêtes, le vaisseau de la république s'avance enfin tranquillement & touche au port du bonheur. La paix, l'aimable paix . . . . Un instant, citoyens, jurons encore à Lepelletier de ne mettre bas les armes que lorsque l'étendard tricolor flottera sur l'Autriche orgueilleuse, de ne mettre bas les armes que lorsque la tête de l'infâme PITT aura expié les crimes du gouvernement Anglais. Alors l'Europe entière, applaudissant à la souveraineté du peuple Français, s'écriera dans un enthousiasme sacré :

LA VOILA CETTE NATION QUI DOIT SERVIR DE MODÈLE A TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE; ELLE EST LIBRE ET DIGNE DE L'ÊTRE.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de L. FOURNIER, Imprimeur du Département de l'Yonne.